

## LA FORCE TRANQUILLE DE MARANGIO

TIMES c.10  
p. 35

Qu'il passe des terres et des bistres aux bleus et rouges, des moyens formats aux grandes surfaces, Marangio, qui vient de franchir lentement une nouvelle étape en direction du monumental - qui l'attire et l'appelle - , n'en reste pas moins fidèle à tout ce que sa peinture nous apprend depuis dix ans. Les blancs purs ou cassés qui médiatisent sa gamme sont comme l'assurance de cette continuité, qui trahit sa force tranquille. Son incursion récente dans l'aquatinte ne nous contredira pas en l'entraînant à quelque sévérité.

On peut parler à son propos d'évolution logique, sans à-coups, sans rupture. Son chemin est celui de la synthèse, où il harmonise les apports les plus divers: il s'y avance comme quelqu'un qui se trouve un peu plus chaque jour, non sans surprise parfois. Chose bien naturelle pour un artiste qui, à la quarantaine, se sent les moyens de fusionner des apports aussi divergents que ceux de la descendance de l'école futuriste (sens du mouvement) et ceux de l'héritage de l'école métaphysique (sens de l'immobilité de Morandi) avec la pure recherche plastique de Magnelli.

Comment ne pas dénoter une sorte d'atavisme toscan dans cette rigueur poétique qui n'est jamais très éloignée de l'esprit de la fresque: Marangio, avant ses classes florentines, n'est-il pas issu de cette âpre terre du sud que sont les Pouilles? Il n'en fait pas moins passer dans le jeu délié de ses couleurs l'acquis tiré d'une patiente étude de l'Ecole de Paris et de ses antécédents immédiats. D'où il vient que, parfois, on est tenté d'y pressentir quelque dématérialisation d'un intérieur, voire d'une nature morte, sans

X

~~quidam~~

pendant le moindre recours au caractère littéraire de la nouvelle figuration. S'il arrive qu'on lise un contour d'objet, c'est fondu à même le ballet des formes dans la lumière.

□ Tout cela révèle que Marangio, artisan probe, travailleur obstiné ne se lance pas dans des spéculations intellectuelles gratuites, ne s'éloigne jamais de l'observation en profondeur de la nature. Il sélectionne des éléments du réel, les objective en les débarrassant de leur poids anecdotique, les épure de tout commentaire. Regroupés dans un ordre satisfaisant pour l'esprit, ils deviennent les constituants de son univers propre et le subtil jeu de contrepoint qui anime leurs rapports ne va jamais sans humour.

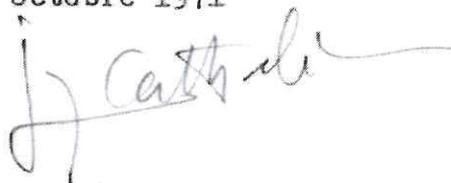
□ Dans ces toiles d'où émane une joie sereine du <sup>travail</sup> ~~travail~~ métier, le mouvement de la vie est ramené à hauteur d'homme. On est à l'écart des vaines agitations qui nous cernent. Voici en effet une peinture qui ne craint pas d'être ouvertement belle, quand tant d'autres croient trouver l'expression et le véridique dans un système de la laideur et de la violence. Sans doute est-ce pourquoi on aime, jour après jour, vivre avec les oeuvres de Marangio, si bien qu'elles finissent pas s'intégrer naturellement à notre vie. Non grâce à l'inertie de l'habitude: elles nous maintiennent en éveil, nous piquent, s'accordent à nos aspirations, sans appel à la quiétude, sans masquer la fragilité de notre assise, ni taire ce tumulte du monde qui bat à notre porte.

X

△ Tout compte fait, l'art de Marangio nous parait nécessaire et accordé à notre temps. Pour des retrouvailles entières avec nous-mêmes, le quotidien et l'envol y voisinent, tout de même que la resserre et le grand large. Baroque, ~~oh~~ ~~combien~~! il est pourtant sans complaisance aucune envers le détail oiseux et facile. Sans complaisance, cette peinture est virile et ~~claire~~ comme des yeux grands ouverts: il faut la regarder en face pour recevoir le choc salubre de sa franche cordialité.

JEAN CATHELIN

Paris , octobre 1971

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'J. Cathelin', written in dark ink.